





**5 LA NORMANDIE SE SOUVIENT...**

JEUNESSE EN TEMPS DE GUERRE

**11 COMMENT PARLE T-ON DE LA GUERRE QUAND ON EST ENFANT?**

INFORMATION SUR TOUS LES FRONTS

**19 PHOTOGRAPHES SUR LE FRONT: UN MÉTIER À RISQUES**

DÉSINFORMATION

**27 NON À LA DÉSINFORMATION!**

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

**33 L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, UNE AVANCÉE TECHNOLOGIQUE OU UN DANGER POUR L'HOMME**

STÉRÉOTYPES FILLES / GARÇONS

**39 FILLES/GARÇONS, QUE CACHENT LES CLICHÉS?**



# LA NORMANDIE SE SOUVIENT...

PAR NINO, ALANN, THIBAULT, LOU ET NOAH

Léon Gautier, dernier combattant du commando Kieffer, s'est éteint le 3 juillet dernier. Nous regretterons son absence au 80ème anniversaire du Débarquement en Normandie.

À l'occasion de cette commémoration, il est prévu avec certitude un spectacle de drones lumineux.

Mais à l'heure où nous vous parlons, d'autres activités font débat : reconstituer le Débarquement sur les plages normandes ou créer un Parc d'attraction en mémoire du 6 Juin ?

Un nom a même été imaginé pour ce lieu : « D-Dayland » ; mais sa trop grande ressemblance avec le monde de Mickey ne plaît pas à ses détracteurs.

Il sera donc nommé « Hommage aux Héros ».

## Mais pourquoi commémore-t-on ?

Pour rendre hommage aux soldats à travers des formes variées tels que des écrits, des événements, des témoignages, toute forme qui permettra de nous rappeler leur sacrifice.

Des photos peuvent aussi permettre de se souvenir de cette bataille mémorable et décisive pour la France ; c'est ainsi que Robert Capa a été le seul à avoir ce privilège bien particulier.

Il a accompagné les soldats de Weimouth jusqu'à Omaha en photographiant leur vie à bord et la mort de bon nombre d'entre eux à leur arrivée sur terre. Sa devise était : « *Si ta photo n'est pas bonne, c'est que tu n'es pas assez près.* »

Ainsi donc, chaque année, à Bayeux, dans les allées du Mémorial qui leur est consacrée, nous nous souvenons de tous les reporters de guerre qui sont tombés dans l'exercice de leur fonction au nom de l'information.

Nous vous invitons à venir nombreux assister à toutes les commémorations, à découvrir les expositions et les spectacles qui se dérouleront du 5 au 8 Juin 2024 (programme détaillé donné ultérieurement). Partageons et vivons une fois encore ce moment historique qui changeât le cours de notre Histoire.



Photo: US Coast Guard crew attend to a wounded man off Omaha Beach. Normandy, France, 6 June 1944 © Robert Capa © International Center of Photography/Magnum Photos

**Des photos peuvent aussi permettre de se souvenir de cette bataille mémorable et décisive pour la France ; c'est ainsi que Robert Capa a été le seul à avoir ce privilège bien particulier.**





# COMMENT PARLE T-ON DE LA GUERRE QUAND ON EST ENFANT ?

PAR LOUANE, MAËLYCE, THIBAULT, LOU ET NOAH

Être enfant en temps de guerre, c'est être loin de l'insouciance, des jeux, du quotidien heureux.

En effet, les enfants ont beaucoup soufferts comme l'attestent de nombreuses lettres adressées à leurs proches, et qui témoignent avec émotion de leur vécu. Suzanne, dans un recueil de lettres intitulé *Paroles d'Étoiles*, écrit:

*“Par les fentes des volets, nous voyions quelques familles réunies dans la cour avec des bagages, entourées de policiers français et la concierge montrant du doigt les fenêtres des appartements occupés par d'autres familles juives, très fière, très droite, certaine d'accomplir son travail de française!”*

Comment accepter la collaboration en temps de guerre?

De Anne Frank en passant par Simone Veil jusqu'à Paulette, toutes trois racontent leur jeunesse durant la Seconde Guerre Mondiale.

## Écrire pour se confier, se libérer des horreurs

Anne Frank, qui est née le 12 juin 1929, explique qu'à partir de mai 1940 : « [...] *c'en était fini du bon temps. D'abord la guerre, la capitulation, l'entrée des Allemands et nos misères, à nous les juifs ont commencé* ».

Elle écrit aussi que Jacques son ami lui disait toujours : « *Je n'ose plus rien faire, j'ai peur que ce soit interdit* ». Elle écrit aussi dans son journal intime qu'elle a nommé Kitty : « *Je suis complètement bouleversée. Miep raconte toutes ces horreurs si poignantes, elle est elle-même très agitée.* »

En 1942, deux ans après l'occupation des Pays-Bas par l'armée allemande, la famille de Anne Frank se cache dans une annexe pendant deux ans où elle vivait cachée avec quatre autres juifs. Mais c'est en 1944, à l'âge de quinze ans, qu'elle décèdera au camp de Bergen-Belsen en Allemagne, après avoir été dénoncée.

## Mentir pour surmonter l'indicible

Simone Veil a été arrêtée le 30 Mars 1944 à Nice. Elle avait 16 ans et elle a transité par le camp de Drancy avant d'être envoyée à Auschwitz-Birkenau. Elle y reçoit le matricule **78651**, participant à sa lente déshumanisation.

Elle est déportée avec toute sa famille dont son père et son frère qui meurent en déportation et sa mère, du typhus. Elle et ses sœurs survivent. Elle sera obligée de mentir aux Nazis : « *Quel âge as-tu ?* » A ma réponse, seize ans et demi, a succédé une consigne : « *Surtout dis bien que tu en as dix-huit* ». Par la suite, en interrogeant des camarades aussi jeunes que moi, j'ai appris qu'elles avaient suivi le même conseil murmuré à l'oreille : « *Dis que tu as dix-huit ans pour ne pas être « gazée » et pouvoir travailler pour les SS.* » Cet homme qui lui a dit de mentir sur son âge lui a sauvé la vie.

Simone Veil utilise aussi ces termes : « *Le train s'arrête brusquement, très vite les portières s'ouvrent car ce sont des « wagons à bestiaux»*



Elle veut montrer que les juifs étaient considérés comme des « bêtes ». [...] Et quand elle parle de la mort dans les chambres à gaz, elle dit : « **La mort est rapide, vingt-cinq minutes.** » Ce temps semble bien court mais en réalité, ce sont vingt-cinq minutes de souffrances physiques et morales.

Ce passage est particulièrement émouvant car on ne peut que s'imaginer la lente agonie de ces femmes, de ces enfants dans les chambres à gaz. Et plus dur encore d'apprendre dans quel état on retrouve les morts.

## Témoigner du quotidien

Paulette, une personne vivant dans un EPHAD de Bayeux, a répondu à quelques-unes de nos questions le mercredi 27 septembre 2023, mais elle n'a pas pu répondre à toutes car, comme elle le dit si bien « *ma mémoire flanche parfois* ».

Elle nous a raconté que certaines anecdotes l'avaient marquée, comme lorsqu'elle se cachait dans la cave sous des bâches pour pouvoir survivre ; elle ressentait alors beaucoup de peur.

Elle se souvient aussi qu'elle priait beaucoup pour s'en sortir vivante. Ou bien encore que sa famille ne pouvait pas manger, alors sa sœur allait chercher des œufs mais crus, elle allait aussi chercher une sorte de ticket mais elle s'excuse parce que sa mémoire n'est plus « toute jeune ».

Elle se rappelle encore des salades de pissenlits qui ont très peu de goût. Elle nous a également dit qu'elle avait été blessée superficiellement au genou. Elle garde quand même de quelques bons souvenirs de ces années de guerre, mais que d'autres sont partis pour son bonheur.

Les enfants ne sont pas nés pour toutes ces horreurs qui sont avant tout des affaires d'adultes !





Photo en haut à droite: Refugee children begging for food from the Allied troops near the camp.  
Dessau, Germany, April 1945 © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Photo en bas à gauche : Underground shelter at children's hospital during a raid. London, England,  
1939-1940 © George Rodger/Magnum Photos





Photo: A Serbian boy, wounded by Serbian fire, is evacuated from the besieged city. Sarajevo, Bosnia-Herzegovina, 1993 © A. Abbas/Magnum Photos



# PHOTOGRAPHES SUR LE FRONT: UN MÉTIER À RISQUES

PAR LOUNA, AARON, HUGO ET SÏNOË

Tout pour un cliché ! En effet, les reporters de guerre sont des journalistes qui risquent leur vie pour prendre des clichés qui informent sur des pays en situation de tensions. Ils n'ont pas d'arme, ils sont donc exposés aux différents conflits et ne peuvent pas se défendre. Il n'empêche que c'est un métier également féminin. Les femmes ont plus facilement accès aux familles que leurs collègues masculins.

Photo: Jimena, 18, joined FARC when she was 14. "On my first night at the base, a military helicopter was spinning around our tents till the morning and I was so scared. Now I feel so free because I can laugh and shout in the jungle. In the past sometimes we could not talk for weeks, because we were running away and no one had to hear a sound from us otherwise the military could have found us and bombard us. When I go back to the city I want to become a fashion designer or own a beauty salon". Colombia. 2017. © Newsha Tavakolian/Magnum Photos

Nous voulons aujourd'hui, mettre à l'honneur deux photoreporters célèbres à travers leur portrait : Robert Capa et Christine Spengler.

## Robert Capa

**Robert Capa** (Erné Emő Friedmann) est né le 22 octobre 1913 et mort le 25 mai 1954. C'était un correspondant de guerre Hongrois.

À l'âge de dix-sept ans, il a été arrêté pour avoir participé aux activités antifascistes d'étudiants de gauche. Le régime autoritaire hongrois de l'amiral Horthy le libère à la condition qu'il quitte la Hongrie. Il part en juillet 1931 pour Berlin où il se donne pour objectif de faire carrière dans le journalisme.

Grâce à son amie d'enfance exilée Eva Besnyo, il trouve un premier travail comme apprenti développeur dans une agence photographique berlinoise. Bien qu'il ne soit pas passionné par la photographie, il se lance dans cette voie car c'est le métier qui ressemble le plus au journalisme pour le jeune homme qui ne parle pas encore allemand.

Parallèlement, il s'inscrit à l'Université allemande de politique pour suivre des études de sciences politiques de 1931 à 1933. Il fait la connaissance de Simon Guttman patron de l'agence Dephot (Deutscher Photodienst). L'agence lui fournit un appareil Leica pour travailler comme assistant et réaliser des reportages sur le quotidien de Berlin, et lui donne l'occasion de couvrir son premier sujet, Léon Trotski venu donner un meeting sur la révolution russe.

Il part en novembre 1932 pour Copenhague afin d'y photographier Trotski qui a été invité par l'association des étudiants sociaux-démocrates pour une conférence (qui sera la dernière) devant 2 500 personnes.

Il a photographié de nombreux conflits comme **la guerre d'Espagne** (de 1936 à 1938), **la deuxième Guerre Sino-Japonaise** (1937-1945), le **Débarquement de Normandie** (le 06/06/1944).

En 1947, avec d'autres photographes, il fonde l'agence Magnum.

## Christine Spengler

Quant à Christine Spengler, elle est d'origine alsacienne et a été élevée en Espagne. Elle est née en 1945.

Sa vie de photoreporter commence au Tchad où elle prend sa première photo grâce au Nikon-Fétiche que lui prête son frère Eric.

Elle représente celle de deux combattants Toubous tirant pieds nus, à la Kala Chnikov contre les hélicoptères français. Sa décision est prise : « **J'apprends mon métier sur le terrain et je deviendrais correspondante de guerre** ». Sa première photo a été célébrée à l'agence SPA-PRESSE.

En 1983, au Vietman, elle est la seule femme photographe sur place. En 1982-84, au Liban, elle est arrêtée et accusée d'espionnage, elle sera libérée par le leader Druze Walid Jumblatt.

En 1989 à Lausanne, elle produit une exposition « 15 ans de guerre ».

En 2016, la Maison Européenne de la photographie lui consacre une exposition rétrospective, « L'Opéra du monde ».

En haut: Andrea, 23, joined the guerrilla 8 years ago when she was 16. "My father was also a Farc guerrilla, when I was 11 he was killed, after that my mother took all her children to Cali and we started working on a land as farmers. While we were working the Farc guerrillas where there most of the time and I was wondering all the time that I should join them along with my sister. So one day I made my decision and left the house. All my belongings from these past 8 years can be packed into just one small backpack because we had to run away all the time and we didn't have time to pack and we always had to be ready. I lost my best friend in an attack, I wish she was here with me. I'm scared of my future, because of the paramilitary who want to kill us." Colombia. 2017. © Newsha Tavakolian/Magnum Photos



Photo: Diana, 20, joined FARC when she was 13 years old: "My father was also a member of the FARC Army. He was arrested by the Colombian army and he went to prison. FARC took care of me, my mother and brother. I always hated studying, that's why I made a decision to join the other guerrillas. At the age of 7, I started working in a farm, it was a very tough life for me. To be honest being a guerrilla was not much different because of the difficult childhood that I had. I fought in wars, for many days and nights, I was shooting in every direction and I don't know the number of people I've killed. One week after I joined the guerrilla I started fighting. I was 13. I'm scared to go back to normal life, maybe if I start living a normal life I will choose to be a nurse, as we learnt how to treat a patient in the camp. All these years I repeatedly dreamt that the army attacked me and started shooting me with a machine gun, I was running in dirty water and at the end I would get killed; a friend who knows about dream interpretation told me that having a dream where there is dirty water means sickness. In the past years I was shot two times and I almost died". Colombia. 2017. © Newsha Tavakolian/Magnum Photos



Photo: Heidi, 21, joined FARC 5 years ago: "When I start my new life, I will have to start from scratch. Now I want to change the color of my hair and my nails everyday, because when you are a woman fighter and living in the jungle you don't have time for these kinds of things, but we were washing ourselves everyday to make sure we were clean. When you are a woman with a gun, nothing inside you changes as a woman, you still wanna look good. But sometimes the situation does not allow you to do it. I have fear for my future because there are so many things are uncertain for me". Colombia. 2017. © Newsha Tavakolian/Magnum Photos



Photo: Andrea, 23, kissing her chicken. Prior to the peace agreement, it was forbidden for guerillas to keep pets. Colombia. 2017. © Newsha Tavakolian/Magnum Photos

Christine Spengler, se souvenant encore de ce que lui avait demandé l'abbé Pierre: « **N'oubliez pas qu'il y a aussi la guerre sur le macadam de Paris!** », y expose sa dernière photographie de reportage prise dans un camp de migrants à Calais pour témoigner de leur misérable condition mais aussi de l'espoir qui les anime.

En 2017, elle est l'invitée d'honneur du premier festival de photographies Incadaqués, à Cadaqués, où elle expose une série en hommage au peintre Salvador Dali. En 1989 à Lausanne, elle produit une exposition « 15 ans de guerre ».

## Quel équipement ?

Ils sont souvent équipés d'un appareil photo, d'un gilet pare-balles pesant 2,5 à 4 kilos, d'un sac à dos de 25 kilos et d'un casque de 1,2 kilo ce qui n'est pas sans laisser penser à l'équipement militaire. D'ailleurs, avant de partir sur le terrain, les reporters peuvent s'entraîner, aidés par des militaires. Les entraînements sont organisés comme en temps de guerre.

### Et après...

Après être revenus du terrain, ils prennent parfois des nouvelles de personnes rencontrées lors de leur reportage. Ils fonctionnent alors par messages codés au cas où leurs conversations, seraient écoutées comme par exemple : « **Tu devrais perdre du poids** » qui veut dire qu'il va bientôt se passer quelque chose et qu'il faut se tenir prêt.

## Quel regard sur quelles sortes de photos ?

C'est un métier très dur, physiquement mais aussi moralement : les reporters de guerre prennent des photos de destruction de bâtiments, dont des hôpitaux, de personnes

vivantes ou mortes. Certaines images montrent des scènes intimes comme des familles qui échappent aux bombes ennemies. Certains conservent une distance face aux événements, d'autres en livrent la brutalité entourés de différents métiers tels que techniciens, guides, chauffeurs et interprètes.

## Quel profil ?

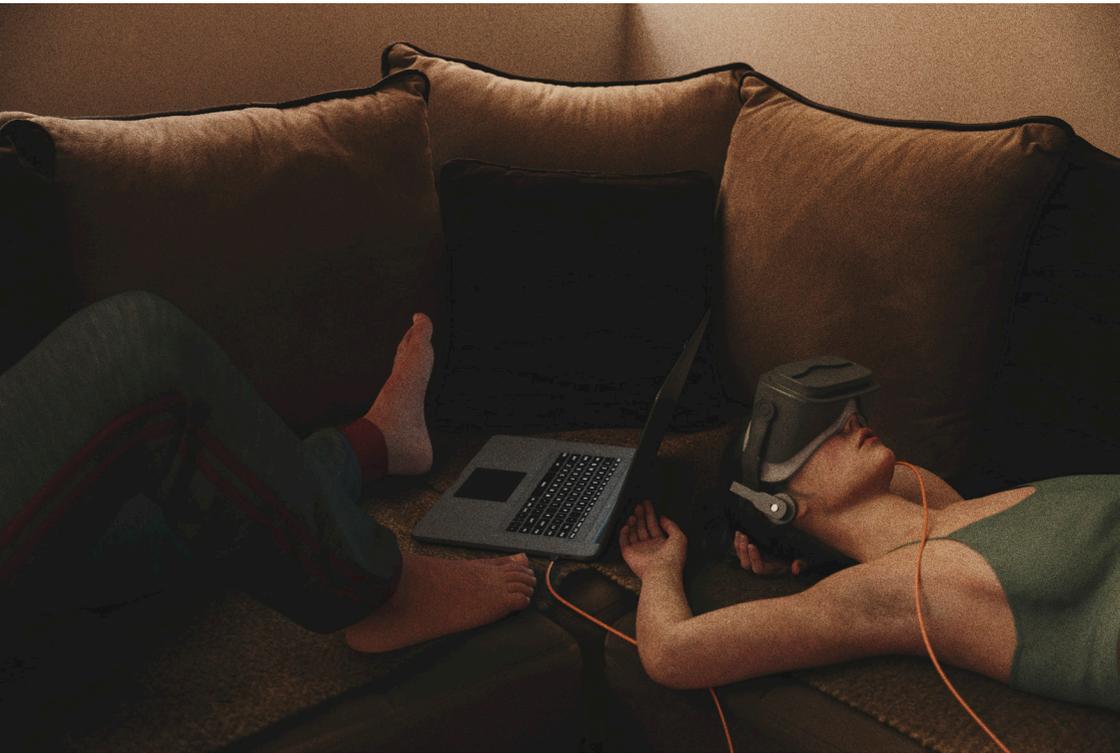
Être en forme, courageux, solide et prudent sont les qualités nécessaires pour être un bon photoreporter.

Le métier de reporter de Guerre est dangereux mais il en faut pour savoir ce qui se passe dans d'autres pays. Cela doit être très dur d'aller sur des terrains où règne la peur, et où ne sait pas de ce qui va nous arriver.

C'est parfois la peur chevillée au corps, que les reporters de Guerre mettent leur vie en péril pour nous informer.

Alors aujourd'hui, nous leur rendons hommage : nous saluons tous ceux qui se sont sacrifiés, et nous saluons la détermination de tous ceux qui, au plus près des événements, se mettent en danger chaque jour pour nous informer quotidiennement, permettant à la liberté de la presse de perdurer.





# NON À LA DÉSINFORMATION

PAR MAKSALINA, CILLIAN, STÉPHANIE ET ROBIN

**De nos jours, les fake news prennent de plus en plus d'ampleur tout comme leurs dangers : faux drama, manipulation, propagande... Alors, apprenons à les déjouer.**

Le Livre de Veles par Jonas Bendiksen a été publié en avril 2021 en tant que projet documentaire sur la production de fake news à Veles, une ville provinciale de Macédoine du Nord qui s'est placée sur la carte du monde en 2016 comme épicerie de la production de fake news.

Lors de l'élection présidentielle américaine de 2016, certains habitants de Veles ont créé des centaines de sites Web de clickbait se faisant passer pour des portails d'informations politiques américaines. Six mois après sa publication, Bendiksen a révélé que les photos elles-mêmes étaient fausses – toutes les personnes représentées sont des modèles 3D générés par ordinateur et tout le texte a été écrit par une AI. Les arrière-plans des images ont été réalisés en photographiant des espaces vides à Veles, qui ont ensuite été convertis en espaces 3D. Des avatars, les modèles 3D générés par ordinateur, ont été placés dans la scène, avec des émotions, des poses et un éclairage qui correspondaient à la scène originale.

## Une fake news c'est quoi ?

À l'origine, l'expression "Fake news" voulait dire "infos truquées". C'est Donald Trump qui l'a rendue célèbre mais pas forcément pour les bonnes raisons. Aujourd'hui cette expression est utilisée pour dire "fausses informations" dont l'expression anglaise la plus proche serait "false news".

"Fake" veut dire "imitation" alors que "false" veut dire "faux". On utilise aussi le mot « hoax ».

## Comment créer-t-on une fake News ?

Pour commencer, il faut chercher 3 infos:

- Une information 100% vraie comme : Les pyramides d'Egypte ont été construites au 27 siècle av. J-C.
- Une question basée sur cette information comme par exemple : Comment les Egyptiens ont-ils fait pour les construire alors qu'ils n'avaient pas de machines ?
- Une légende ou une théorie : les extraterrestres existent et sont venus sur terre.

Vous avez les ingrédients nécessaires pour obtenir une magnifique Fake News. Les Egyptiens n'auraient jamais pu construire des pyramides seuls et sans machines, donc les extraterrestres sont venus les construire sur terre.

## Comment déjouer une "Fake news" nous direz-vous?

Pour démêler le vrai du faux, posez-vous les questions suivantes:

***Qui a publié l'article ou la vidéo ?***

***Est-ce que c'est un site inconnu ou par exemple un journal connu ?***

Si c'est un journal assez connu ça ne sera peut-être pas une fake news.

***Qui est l'auteur de l'article ou de la vidéo ?***

***Est-ce que c'est un article anonyme ?***

Si c'est le cas c'est sûrement une fake news.

***Est-ce logique ?***

***Est-ce compréhensible ?***

***Est-ce que ce qui est écrit dans l'article ou ce qui est dit dans la vidéo est logique ?***

***L'information se trouve-t-elle ailleurs ?***

Regardez alors si la même information se trouve dans d'autres sites internet, journaux...

Quel est l'objectif en publiant cet article ou cette vidéo ?

Y a-t-il des fautes d'orthographe ? Des smileys ?

Voici également deux sites que nous vous conseillons pour savoir si un article est vrai ou pas:

Hoaxbuster.com et checnews.fr.

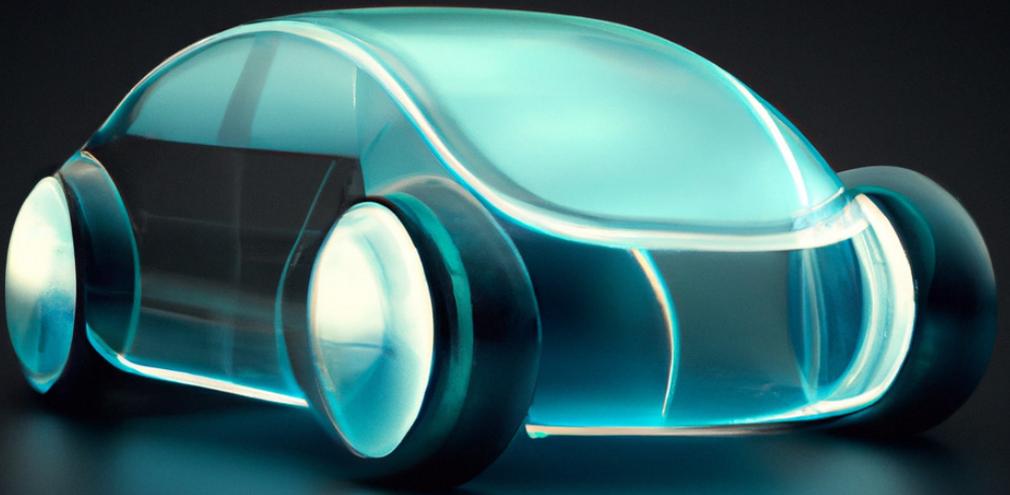
Maintenant que vous avez les outils, partez à la chasse aux hoax.

Vous aiguiserez votre esprit critique et vous ne serez plus (ou moins) les proies des propagandistes et autres comploteurs... Bonne traque !









# L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, UNE AVANCÉE TECHNOLOGIQUE OU UN DANGER POUR L'HOMME

PAR LILY, TALIYA, OSCAR, JUSTIN ET CLÉMENT

L'IA est un formidable outil dans certains domaines comme la santé, la création artistique, mais, par certains côtés, elle a aussi des aspects négatifs.

L'IA a été inventée entre 1940 et 1960. Cette invention nous la devons à John McCarthy du MIT.

**Alors, laisserons-nous les machines prendre le contrôle sur nous ?**

Ce petit bijou est un ensemble de théories et de techniques visant à réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Souvent classée dans le groupe des mathématiques et des sciences cognitives, elle fait appel à la neurobiologie computationnelle et à la logique mathématique. La première invention est l'ordinateur à réseau.

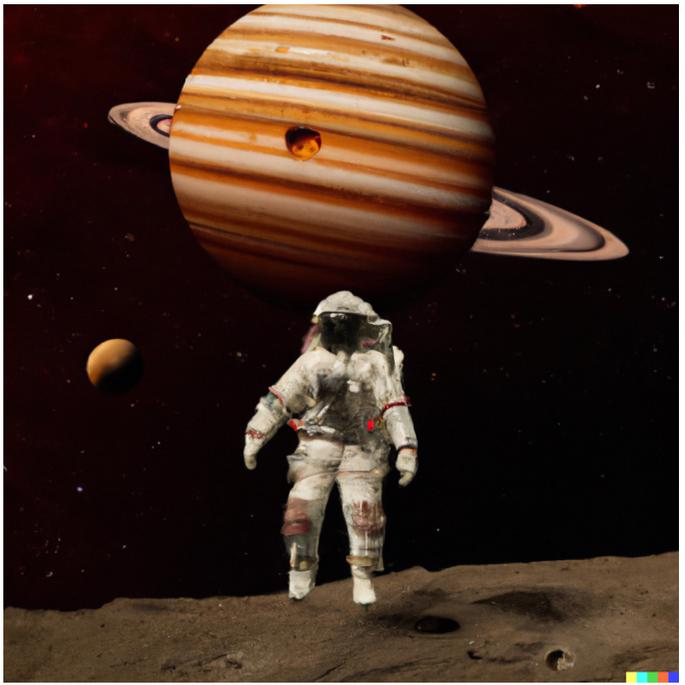
Elle a permis de faire un bond technologique considérable, comme par exemple, aux Pays Bas où un homme de 40 ans, paralysé depuis 12 ans, remarche grâce à des capteurs et d'autres appareils connectés à l'Intelligence Artificielle.

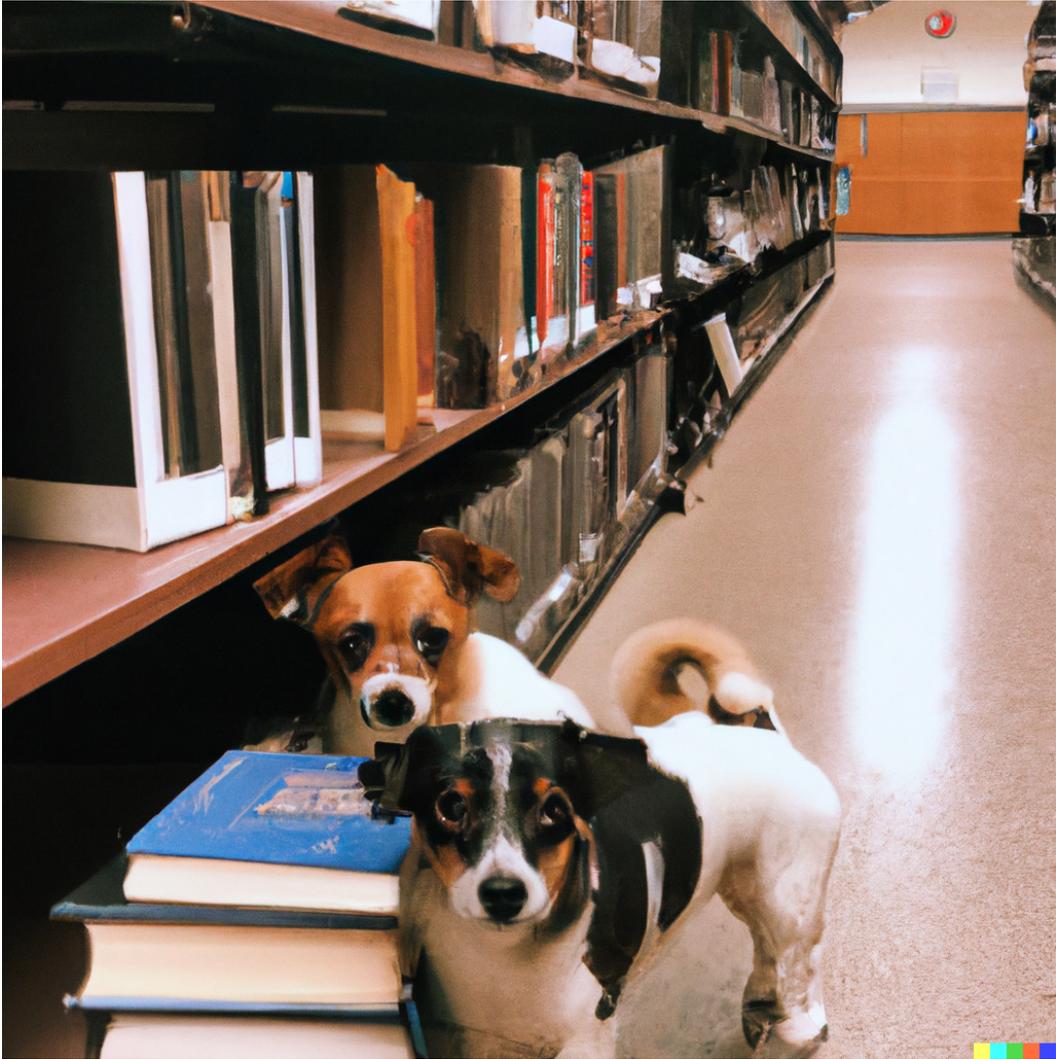
Mais, entre les mains de personnes mal intentionnées, elle sert aussi à la création de fake news, de fausses images générées par l'IA.

Même des photoreporters de l'AFP qui ont pourtant des yeux aguerris affirment qu'il est compliqué de déceler des images qui ont été générée par une IA.

Cette invention révolutionnaire pourrait nous permettre d'avoir des voitures, des bus, des drones géants...dans le futur, tout cela automatisé et piloté par une Intelligence Artificielle et non humaine !

Elle offre un nombre incalculable de possibilités d'avancées technologiques, mais le danger reste constant car la machine réfléchit d'elle-même et pourrait se retourner contre nous ; c'est d'ailleurs ce que chat GPT a fait en suggérant à une Belge de se suicider alors qu'elle été dépressive...









# FILLES/GARÇONS, QUE CACHENT LES CLICHÉS?

PAR ALICE, MANON, OSCAR ET ROBIN

Les préjugés sont présents dans la société et ils influencent grandement les mentalités des gens.

Mais d'où viennent ces idées erronées ?

## Tout d'abord, qu'est-ce qu'un stéréotype ?

C'est une idée toute faite de la société. En voici quelques-uns que vous reconnaîtrez sûrement.

« **Les filles sont plus intelligentes que les garçons !** »

À la fin du collège, les filles sont plus nombreuses à maîtriser les compétences de base :

- **90% contre 85% chez les garçons**
- **Elles cartonnent plus au brevet : 87% de réussite contre 82%**

Cela viendrait du fait que, depuis toutes petites les filles sont davantage poussées à respecter les consignes que les garçons par voie de conséquence sont plus dissipés, moins attentifs, ce que la société admet comme étant une norme. Or, il n'en est rien ! Certaines filles sont en échec ou éprouvent des difficultés scolaires tandis que certains garçons sont d'excellents élèves qui réussissent brillamment. C'est donc une erreur que de vouloir énoncer une vérité à partir de chiffres ce qui ne sont qu'une représentation globale à un instant T.

« **Les filles sont obsédées par leur look !** »

Seraient-elles plus soumises que les garçons à la dictature de l'apparence ? Boutons, cheveux gras... Pas facile d'appivoiser son corps d'ado. Ces préoccupations physiques sont les mêmes que l'on soit garçon ou fille. Et le diktat de la mode n'a pas de sexe.

« **Les filles sont « calmes » contrairement aux garçons !** »

Même si l'on peut considérer que les garçons ont tendance à davantage se bagarrer, même si à l'école, les violences à caractère sexuel (caresses ou bisous forcés) et les cyberviolences (insultes via internet, menaces...) touchent plus les filles que les garçons, cela ne veut pas dire que les filles sont toujours des victimes et les garçons des prédateurs.

## Comment peut-on encore penser de la sorte ?

Ces préjugés ont la dent dure pourtant ils ne sont que des barrières qui enferment l'esprit.

Alors cessons de penser en clichés et acceptons une bonne fois pour toute que nous sommes tous égaux quelles que soient nos différences.



Photo: Pride, Bristol, England, 2019 © Martin Parr/Magnum Photos



Photo: Women's March. New York City, United States, January 21st, 2017 © Alex Webb/Magnum Photos



Photo: New York City, United States, 1971 © Ernest Cole/Magnum Photos



Photo: Passing a forbidden field. Istanbul, Turkey, 2022 © Sabiha Çimen/Magnum Photos

MAGNUM

**PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE**  
DES CORRESPONDANTS DE GUERRE